

BO
ZAR



BELGIAN
NATIONAL
ORCHESTRA

Roberto González-Monjas,
direction

Victor Julien-Laferrière,
violoncelle

25 & 27 SEPT. '20

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

ROBERT SCHUMANN

1810-1856

Concerto pour violoncelle et
orchestre en la mineur, op. 129
(1850)

- Nicht zu schnell
 - Langsam
 - Sehr lebhaft

MAURICE RAVEL

1875-1937

Pavane pour une infante défunte,
version pour orchestre (1910)

JOSEPH HAYDN

1732-1809

Symphonie n° 103 en mi bémol
majeur, Hob.I:103, « Roulement de
timbales » (1795)

- Adagio - Allegro con spirito
- Andante più tosto allegretto
 - Minuet - Trio
- Finale. Allegro con spirito

Durée : ± 1h20

ROBERT SCHUMANN

Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur, op. 129

C'est à Düsseldorf, en octobre 1850, que Schumann compose son concerto pour violoncelle ou, comme il le nomme lui-même, sa « Pièce de concert pour violoncelle avec accompagnement orchestral » - une précision qui, nous le verrons plus bas dans le texte, s'avérera significative. L'œuvre fut achevée juste avant la *Troisième Symphonie*, la « Rhénane », et le jour même où Schumann commençait à diriger une série de concerts dans ses nouvelles fonctions de chef.

Fortement éloigné des modèles classiques viennois, le concerto s'inspire plus de la liberté formelle d'un Ignaz Moscheles ou d'un Johann Nepomuk Hummel que de Mozart ou Beethoven. Les trois mouvements sont ici enchaînés. Le premier, de forme sonate, indiqué *Nicht zu schnell*, s'ouvre sur trois accords de l'orchestre et, immédiatement, le soliste entre et expose le premier thème, faisant l'économie d'une exposition orchestrale. L'ensemble du mouvement, pourtant très construit, est dominé par une étonnante impression de liberté et de lyrisme. De longs accords modulants amènent le deuxième mouvement,

Langsam, en forme lied (ABA). Ce mouvement relativement bref assure, par son côté introspectif et cantabile, la détente nécessaire au cœur de l'œuvre. Un rappel de motifs du premier mouvement assure la transition vers le finale, *Sehr lebhaft*. Celui-ci, de forme rondo, commence en la mineur, mais s'oriente progressivement vers la majeur, tonalité dans laquelle s'achève le concerto. Vers la fin, Schumann intercale une cadence (ce qu'il avait évité de faire à la fin du premier mouvement), au cours de laquelle l'orchestre intervient.

Si le *Concerto pour violoncelle* n'a pas gagné la notoriété du *Concerto pour piano*, il faut pourtant constater qu'il s'agit d'une œuvre fort intéressante où jamais la virtuosité ou d'éventuelles préoccupations uniquement formelles ne nuisent au climat poétique et lyrique. L'orchestre, sans s'effacer, joue un rôle d'accompagnateur plus que de réel partenaire, ce qui semblait justifier aux yeux de Schumann le terme de *Konzertstück* (« Pièce de concert ») plutôt que de *Konzert* (« Concerto »). L'œuvre, emplie de qualités, a su se tailler une place appréciable dans le répertoire des violoncellistes, aux côtés des concertos de Lalo, Saint-Saëns et Dvořák, pour citer les plus célèbres.

MAURICE RAVEL

Pavane pour une infante défunte

La *Pavane pour une infante défunte* est à l'origine une pièce pour piano écrite au début de l'année 1899. Ricardo Viñes en effectue la création à Paris le 5 avril 1902. La dédicataire est la Princesse Edmond de Polignac, mécène parisienne de la fin du XIX^e siècle. Ravel en réalise une version orchestrale en 1910, dont la première exécution fut donnée à Londres et dirigée par Henry Wood durant l'été 1911. La version orchestrale est sans doute la plus connue des deux versions.

Ravel nous éclaire sur son choix de titre par ces mots : « Pour moi, je n'ai songé, en rassemblant les mots qui composent ce titre qu'au plaisir de faire une allitération. Ne pas attacher à ce titre plus d'importance qu'il n'en a. Éviter de dramatiser. Ce n'est pas la déploration funèbre d'une infante qui vient de mourir mais bien l'évocation d'une pavane qu'aurait pu danser telle petite princesse, jadis, à la cour d'Espagne. »

Lente et grave, la *Pavane* bénéficie d'une instrumentation aux couleurs feutrées : deux flûtes, un hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, une harpe (ou un piano) et un quintette à cordes avec sourdines. Œuvre mélancolique, élégante et simple,

elle est critiquée par son auteur en ces termes : « l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre ». Toutefois, l'avenir et la popularité acquise par la *Pavane* lui donneront tort.

JOSEPH HAYDN

Symphonie n° 103 en mi bémol majeur, Hob.I:103, « Roulement de timbales »

Durant ses deux séjours londoniens (1791-1792 et 1794-1795), Haydn se consacre principalement à la musique instrumentale, et bâtit, en l'espace de cinq ans seulement, un cycle symphonique d'une ampleur, d'une inventivité et d'une audace sans précédent dans l'histoire de la musique.

Avec les douze *Symphonies londoniennes*, le compositeur donne toute la mesure de sa suprême maîtrise : ici, le travail thématique atteint à une logique et à un naturel absolument parfaits. Beethoven, et plus tard Brahms et Prokofiev, sauront tirer les enseignements d'une telle musique, et faire fi des jugements quelque peu condescendants que le XIX^e siècle portera sur le bon « papa Haydn ».

Composée en 1795 et créée le 2 mars à Londres, la *Symphonie n° 103 en mi bémol majeur*, avant-dernière du cycle des « Londoniennes », tire son surnom de la première mesure de son *Adagio* introductif : un surprenant solo de timbales, dont Haydn n'a pas jugé utile de préciser le mode d'interprétation. La suite est encore plus singulière : les bassons, violoncelles et contrebasses énoncent à l'unisson une sorte de *Dies Irae*. Cette citation réapparaît, métamorphosée, dans l'*Allegro con spirito* qui suit et, chose très rare chez Haydn, l'introduction lente revient brièvement à la fin du mouvement, créant un effet de contraste saisissant.

Le deuxième mouvement, *Andante più tosto Allegretto*, est en forme de variations alternées sur deux thèmes d'origine folklorique, respectivement en do mineur et en do majeur. Par son allure de marche lente, ses résonances slaves, ses brusques changements d'atmosphère, ce mouvement préfigure étrangement Schubert et Mahler.

À l'instar du mouvement précédent, le *Menuet* est imprégné d'une saveur populaire : mélodie de tyrolienne, jodles et gloussements cocasses, et ligne mélodique fluide du *Trio*, délicatement soutenue par les clarinettes.

S'ouvrant sur un appel de cor, le brillant *Allegro con spirito* final, sorte de

mouvement perpétuel, est un exceptionnel exemple d'écriture monothématique. Ayant commencé dans les brumes et le mystère, l'œuvre s'achève en pleine lumière.

BIOGRAPHIES



© Marco Borggreve

ROBERTO GONZÁLEZ-MONJAS, DIRECTION

Le jeune chef espagnol Roberto González-Monjas est au seuil d'une carrière internationale de prestige. En plus de ses collaborations avec des orchestres renommés tels que le Mozarteumorchester Salzburg, la Camerata Salzburg, le Lahti Symphony Orchestra, le Belgian National Orchestra

ou encore l'Orchestre national d'Île-de-France, Roberto González-Monjas est chef principal du Dalasinfoniettan. Il mène une carrière tout aussi remarquable de violoniste et se produit aux côtés de musiciens et musiciennes comme Ian Bostridge, Yuja Wang, Janine Jansen, Alexander Lonquich, Lisa Batiashvili, Thomas Quasthoff et Andrés Schiff.



© Jean-Baptiste-Millot

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE, VIOLONCELLE

Victor Julien-Laferrrière est le grand vainqueur du tout premier Concours Reine Elisabeth de violoncelle en 2017. Il s'est formé auprès de Roland Pidoux, Heinrich Schiff et Clemens Gagen, respectivement à Paris, Vienne et Salzbourg. Le violoncelliste s'est produit

en compagnie des plus grands orchestres, parmi lesquels le Koninklijk Concertgebouworkest, l'Orchestre National de France ou la Nordwestdeutsche Philharmonie. Julien-Laferrière joue également en récital et en musique de chambre sur les plus grandes scènes d'Europe. Sa discographie est remarquablement étendue. En 2017, l'album de Victor Julien-Laferrière enregistré avec le pianiste Adam Laloum a reçu un Diapason d'Or.



© Veerle Vercauteren

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA

Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à BOZAR. Depuis 2017, le chef d'orchestre américain Hugh Wolff est aux commandes de l'orchestre. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Vilde Frang, Gidon Kremer ou Rolando Villazón. Il s'intéresse également à la

jeune génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

Konzertmeister

Tatiana Samouil

premier violon

Isabelle Chardon*

Sarah Guiguet*

Maria Elena Boila

Nicolas de Harven

Françoise Gilliquet

Philip Handschoewerker

Akika Hayakawa

Ariane Plumerel

José Rodriguez

Serge Stons

Dirk Van De Moortel

second violon

Nathalie Lefin*

Jacqueline Preys

Sophie Demoulin

Isabelle Deschamps

Hartwich D'Haene

Pierre Hanquin

Anouk Lapaire

Ana Spanu

Challain Ferret

alto

Marc Sabbah*
Sophie Destivelle
Peter Pieters
Marinella Serban
Silva Tentori
Edouard Thisse

violoncelle

Herwig Coryn
Tine Muylle*
Solène Beaudet
Philippe Lefin
Uros Nastic
Harm Van Rheeden

contrebasse

Svetoslav Dimitriev*
Ludo Joly*
Dan Ishimito
Miguel Meulders

flûte

Denis-Pierre Gustin*
Laurence Dubar*

hautbois

Arnaud Guittet*
Bram Nolf*

clarinette

Jean-Michel Charlier**
Julien Beneteau*

basson

Gordon Fantini**
Filip Neyens*

cor

Anthony De Vriendt*
Katrien Vintioen*

trompette

Leo Wouters**
Davy Taccogna*

harpe

Annie Lavoisier**

timbales

Guy Delbrouck**

** chef de pupitre

* soliste

Soutien

loterie nationale  **nationale loterij**

.be

Nous remercions nos BOZAR PATRONS,
partenaires publics, institutionnels et structurels,
fondations et partenaires médiatiques pour leur
précieux soutien.

Nous remercions également les partenaires
du Belgian National Orchestra.

RÉALISATION DU PROGRAMME

Coordination Maarten Sterckx

Rédaction Maarten Sterckx, Luc Vermeulen,
archives BOZAR (Thomas De Mey)

Graphisme Olivier Rouxhet & Sophie Van den Berghe